
Adresse du district de Champlitte, qui invite la Convention à étouffer les monstres et à ne pas quitter la hache nationale qu'après avoir abattu toutes les têtes de l'hydre et avoir consolidé la République, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du district de Champlitte, qui invite la Convention à étouffer les monstres et à ne pas quitter la hache nationale qu'après avoir abattu toutes les têtes de l'hydre et avoir consolidé la République, lors de la séance du 25 germinal an II (14 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) p. 555;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29747_t1_0555_0000_1

Fichier pdf généré le 30/01/2023

h'

[*Le distr. de Champlitte, à la Conv.; 18 germ. II*] (1).

« Citoyens représentants,

Que les castes privilégiées, que les vampires de l'ancien régime machinent, dans l'ombre, la perte de la liberté; que leurs projets échouent, dès qu'ils sont conçus; que l'œil surveillant du peuple perce les ténèbres dont ils s'obscurcissent; tout cela est dans l'ordre. Il est de leur essence de conspirer, comme il est de la nôtre de déjouer leurs conspirations.

Mais que des hommes, nés au sein du peuple, honorés des suffrages du peuple et qui ne sont que l'ouvrage du peuple, tournent contre lui les armes qu'il leur a confiées pour sa défense, qu'ils l'associent à leurs trames criminelles, qu'ils réclament son appui, alors qu'ils méditent de l'assassiner; qu'ils le bouleversent en tous sens, qu'ils cherchent à l'empreindre de leur scélératesse et de leur immoralité; cet excès de démente, cet excès d'impudeur, cet excès d'effronterie, disons le vrai mot, cet excès de stupide aveuglement n'a point eu d'exemples dans les annales des nations.

Intrépides défenseurs des droits du peuple, parcourez glorieusement la carrière que votre génie s'est ouverte; nouveaux Hercules, étouffez tous les monstres, sous quelques formes qu'ils se présentent, ne quittez la hache nationale qu'après avoir abattu toutes les têtes de l'hydre, ne quittez votre poste que quand la république sera consolidée.

Vous avez mis à l'ordre du jour les mœurs et la vertu; c'est à ce fanal sacré que le peuple dont la morale est si pure, quand il n'est point égaré, reconnaîtra la trace de ses vrais défenseurs et la suivra; comptez sur son dévouement et sur sa reconnaissance, comptez sur la seule récompense qui soit digne de vous et de lui. Pour vous le spectacle de son bonheur; pour lui la jouissance de tous les biens attachés à la liberté».

MORET, F. MUSARD, HENIN [*et une signature illisible*]

i'

[*La comm. d'Amiens, à la Conv.; s.d..*] (2).

« Représentants du peuple français,

Depuis que la convention nationale a été proclamée, nos ennemis redoublent d'efforts pour détruire la liberté. Leur scélératesse augmente en proportion de votre énergie.

A peine la République fut-elle établie que des représentants corrompus tramèrent la perte du peuple. Le fanatisme religieux, les préjugés de l'ignorance et de l'habitude furent les armes employées pour faire périr la liberté et avec

elle ses zélés fondateurs. Les traîtres ont échoué : ils ont porté sur l'échafaud leurs tête criminelles.

Une Constitution républicaine, ouvrage de quelques jours de travaux constants, était à peine acceptée par le peuple, et la convention allait jouir du fruit de ses travaux, lorsque de nouveaux complots commencèrent à éclore.

La France entière vous cria : « Restez à votre poste, vous avez fondé la République, c'est à vous qu'il appartient de l'affermir; employez toutes vos veilles à déjouer les trames de nos nombreux ennemis, ne vous reposez que quand la patrie sera sauvée ».

Vous avez prêté l'oreille à ce langage; il est resté empreint dans nos cœurs. Il a été constamment la règle de votre conduite. Depuis ce moment, de combien de dangers ne nous avez vous pas préservé !

Mais de tous ceux dont le génie de la liberté et votre active surveillance ont sauvé le peuple, nous n'en voyons pas de plus grands que ceux qu'il a couru depuis que Pitt s'est efforcé de vomir sur la France les vices et la corruption de son pays. Il sait bien, le lâche, qu'il est impossible de ramener des républicains à l'esclavage par la force des armes; il sait bien que le Français armé pour la liberté est invincible. La corruption était son unique ressource; elle fut mise en usage. C'est alors que nos ennemis se sont empressés de semer partout les défiances et les soupçons contre les dépositaires de l'autorité, pour amener le mépris des lois, qui traîne à sa suite la licence toujours suivie du despotisme prêt à resaisir sa proie. C'est alors que des gens qui avaient été jusque là ouvertement royalistes, changeant tout à coup de costume et de langage se couvrirent d'habits dégoûtants, aboyèrent les principes les plus exagérés et passèrent tout à coup de l'aristocratie la plus puante à la licence la plus effrénée.

C'est alors qu'un ramas d'étrangers, d'intriguants se disant patriotes, se firent une étude perfide de ridiculiser et de populariser les vrais amis du peuple. C'est alors que dans plusieurs parties de la France des patriotes furent incarcérés, victimes de l'aristocratie triomphante sous le masque du patriotisme. C'est alors que dans des sociétés célèbres, les agents principaux de Pitt débitaient des discours qui tendaient à l'avilissement de la représentation nationale. C'est alors que des fonctionnaires publics subalternes osèrent rivaliser avec la Convention, la menacer de leur colère et de leur puissance. C'est alors ... nous ne finirions si nous voulions énumérer tous les moyens de corruption employés par nos ennemis.

Un pareil désordre aurait infailliblement brisé tous les liens de la sociabilité. Il fallait des mesures rigoureuses pour le faire cesser. Il fallait un gouvernement révolutionnaire. La convention l'a créé. Nous lui en témoignons notre reconnaissance. Ce gouvernement qui est la terreur des traîtres est la sauvegarde de l'homme vertueux. Depuis lors, les conspirateurs ont gardé le silence. C'est dans l'ombre que depuis un certain temps, ils rassemblaient tous les éléments de la conspiration dont nous devons être victimes, et qu'ils épiaient le moment favorable pour la faire éclater. La disette factice des subsistances, causée par eux, a été leur signal. Un homme parvenu au plus haut degré d'élévation, puisqu'il était honoré de la confiance

(1) C 298, pl. 1042, p. 25. B^m, 25 germ. (2^e suppl^t) *Débats*, n° 577, p. 482.

(2) C 298, pl. 1042, p. 26. B^m, 27 germ. (suppl^t); et 27 germ. (suppl^t); *J. Sablier*, n° 1258; *Débats*, n° 577, p. 487.